

LE
SIGNE DE LA CROIX

AU XIX^{ème} - SIÈCLE

PAR

M^{GR} Jean-Joseph GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

In hoc vinces.
Par ce signe tu vaincras.
(Euseb., Vit. Const., 1, 22.)

NOUVELLE ÉDITION

Precédée d'un bref de S. S. PIE IX, qui attache au
Signe de la Croix une indulgence de cinquante jours.

Editions Saint-Remi

– 2005 –

PRÉFACE

Un mot sur la publication de cet opuscule et sur le succès inespéré qu'il obtient. Comment nous est venue l'idée de ce livre ? Qui a ménagé la circonstance imprévue à laquelle il doit son origine ? Pourquoi un ouvrage, destiné à réveiller la foi du monde catholique au signe de la croix, paraît-il aujourd'hui, et non deux ou trois siècles plus tôt ? Pourquoi, jusqu'à nous, aucun Pape n'a-t-il eu la pensée d'attacher une faveur spirituelle à cette formule la plus vénérable, la plus ancienne, la plus habituelle de la religion ? Comment, au milieu de tant de sollicitudes, Pie IX a-t-il daigné prêter l'oreille à notre faible voix, et s'est-il empressé d'avertir les chrétiens actuels de recourir le plus souvent possible, au signe de la croix, conformément à l'exemple de leurs premiers ancêtres ? Pourquoi, afin de les encourager, a-t-il voulu en enrichir l'usage d'une indulgence doublement précieuse ?

A toutes ces questions nous ne savions d'abord que répondre. Aujourd'hui la lumière s'est faite. Tout vient à point dans l'Église, car la Providence ne tâtonne jamais. Habitée à se servir *de ce qui n'est pas, pour confondre ce qui est*, elle ne se montre pas moins admirable dans les petites choses que dans les grandes : *Magnus in magnis, non parvus in minimis*.

Or, le signe de la croix est l'arme de précision contre le démon. Instruits immédiatement par les apôtres, les premiers chrétiens le savaient. En lutte permanente avec Satan, dans toute la puissance de son règne et la cruauté de sa rage, régulateur des mœurs, des idées, des arts, des théâtres, des fêtes et des lois, maître des autels et des trônes, souillant tout et faisant de tout un instrument de corruption, ils avaient sans cesse recours à l'infailible moyen de dissiper le charme fascinateur, et de parer les traits enflammés de l'ennemi. De là, l'usage

continuel du signe de la croix, devenu pour eux un exorcisme de tous les instants : *quacumque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo terimus.*

Si donc aujourd'hui paraît, sans dessein prémédité de la part de l'auteur, un ouvrage destiné à faire reprendre aux chrétiens l'arme victorieuse de leurs ancêtres ; si, malgré tant de chances contraires, cet ouvrage se répand avec rapidité ; s'il conquiert, à Rome même, le plus auguste et le plus précieux de tous les suffrages ; enfin si, après dix-huit siècles, le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef de l'éternel combat, vient, par un acte solennel, presser le monde chrétien de recourir incessamment au signe victorieux du paganisme : n'est-il pas logique de conclure que nous nous trouvons, sous plus d'un rapport, dans une position analogue à celle des premiers chrétiens ?

S'ils étaient en face de Satan, roi et dieu du siècle ; s'ils vivaient au milieu d'un monde qui n'était pas chrétien, qui ne voulait pas le devenir, qui ne voulait pas qu'on le fût, qui persécutait à outrance ceux qui voulaient continuer de l'être : ne sommes-nous pas en face de Satan, déchaîné sur la terre, insurgant les nations contre Jésus-Christ et leur faisant crier d'une voix infatigable : *Nous ne voulons plus qu'il règne sur nous, nolimus hunc regnare super nos !* Dans quel milieu vivent les chrétiens d'aujourd'hui ? Ne sont-ils pas enveloppés dans un monde qui cesse d'être chrétien ; qui ne veut pas le redevenir ; qui ne veut pas qu'on le soit, qui persécute de toute manière ceux qui s'obstinent à l'être ?

La ruse et la violence, l'injure, le blasphème, le sarcasme, la calomnie, la spoliation, l'exil, la mort même, ne sont-ils pas employés contre les enfants, comme ils le furent contre les pères ? Des arts, des théâtres, des livres, des fêtes, des lois, des sciences, ne fait-on pas aujourd'hui, comme autrefois, des armes contre le christianisme ? Est-il étonnant que la sentinelle d'Israël, le Souverain Pontife, soit venu

par un acte, inconnu de ses prédécesseurs, réveiller la foi des chrétiens au signe protecteur de l'Eglise et de la société ?

L'analogie est tellement réelle, que les protestants eux-mêmes en sont frappés. A leurs yeux, comme aux nôtres, il n'y a de salut pour le monde actuel que dans la croix. Au commencement d'octobre, le journal prussien *la Gazette de la Croix* a publié un long article intitulé : Par ce signe tu vaincras : *In hoc signo vinces*. « Aujourd'hui, dit l'écrivain protestant, nous sommes dans le même combat spirituel, contre le même antichristianisme que Constantin a jadis vaincu avec le glaive matériel. Sans aucun doute, il faut encore dire actuellement : tu vaincras par ce signe, *in hoc signo vinces*. Des puissances *occultes* et *sauvages* montent à l'assaut de la Royauté par la grâce de Dieu, clef de voûte de l'ordre social chrétien. »

Ne faut-il pas que le mal et le remède soient également incontestables, pour voir ces mêmes protestants, qui ont jadis répudié le signe de la croix comme un acte d'idolâtrie, proclamer la nécessité d'y recourir aujourd'hui comme à l'arme indispensable, si on veut vaincre les puissances occultes et sauvages dont le triomphe serait celui de la barbarie ?

L'apparition en quelque sorte providentielle du *Signe de la croix au dix-neuvième siècle explique* seule le rapide succès qu'il obtient. La première édition française s'est écoulée en quelques mois. Trois traductions en ont été faites dans les différentes langues de l'Europe : une en Allemagne, une à Turin, une à Rome. Les journaux catholiques le recommandent à l'envi ; et de nombreuses lettres sont venues nous apporter les félicitations des hommes les plus respectables de la France et de l'étranger : *Soli Deo honor et gloria*. Toutes s'accordent à montrer l'à-propos de notre humble travail, et à faire ressortir la grandeur de la grâce pontificale qui en est le résultat éternel. Citons seulement quelques lignes, en priant

les personnes qui les ont écrites de recevoir l'expression de toute notre reconnaissance.

La savante revue napolitaine *Scienza e Fede* termine sa longue analyse, en disant : « Quel profit, demande notre société, enfoncée jusqu'aux épaules dans le matérialisme, l'humanité pourra-t-elle retirer de ce nouvel ouvrage de Monseigneur Gaume ? Donnera-t-il quelques secours aux pauvres ouvriers que la révolution laisse sans travail ? Enrôlera-t-il quelques volontaires pour la Pologne ? Exterminera-t-il le *brigandage* qui désole l'Italie ?... Il fera mieux que tout cela. Il donnera le pain de la foi à ceux qui en manquent. Dans la guerre acharnée qu'ils ont à soutenir contre le brigand infernal, il enrôlera de nouveau les chrétiens du dix-neuvième siècle sous l'étendard de la croix : étendard divin qui a sauvé le monde et qui seul peut le sauver encore. Quel que soit l'avenir, il leur apprendra à être de nobles vainqueurs ou de nobles victimes : *in hoc vinces.* »

Ravi de voir une indulgence attachée au signe de la croix, le vénérable doyen de la chaire catholique nous écrit : « Le signe de la croix indulgencié à votre demande ! ... Que vont dire tant de personnages que je ne veux pas nommer ? Le saint-Père vient de vous payer avec usure la peine que vous vous êtes donnée, pour arrêter le paganisme qui nous envahit.

« Toute l'Église reçoit à cause de vous et par vous la faveur insigne d'une indulgence, large comme l'univers, durable comme les siècles, et qui désormais descendra à toute heure, à toute seconde, en rosée rafraîchissante sur les âmes du Purgatoire. Que de bénédictions ces saintes âmes vont appeler sur vous ! Et si vous étiez obligé, au moment de votre mort, de leur faire une petite visite, quelle réception vous attendrait ! »

Passons d'autres témoignages et venons aux pièces émanées de Rome.

La commission chargée du soin des écoles régionales a cru devoir adresser à tous ceux qui les dirigent la *Circulaire* suivante :

« Parmi tant de livres inutiles et dangereux surtout pour la jeunesse, il ne manque pas non plus de livres utiles et propres à répandre dans l'âme des jeunes gens les plus belles maximes et l'amour des plus saintes pratiques de notre auguste religion.

« Un de ces ouvrages est sans contredit celui qui vient de sortir de l'imprimerie Tibérine et qui est intitulé : *le Signe de la Croix au dix-neuvième siècle*, dont un grand nombre de journaux catholiques ont fait l'éloge.

« Le soussigné, en recommandant fortement à messieurs les maîtres de ne permettre dans leurs écoles aucun ouvrage non approuvé par la commission, leur recommande également de faire que le susdit ouvrage soit acheté et lu par leurs élèves. Eux-mêmes pourraient s'en servir pour le donner en prix dans les distributions privées qu'ils ont coutume de faire dans leurs écoles respectives.-

Rome, du Secrétariat de la commission.

Le député L. PEIRANO. »

Avant cette Circulaire avait paru la lettre qu'on va lire.

LETTRE

DE S. ÉM. LE CARDINAL ALTIERI,
Préfet de la Sacrée-Congrégation de l'Index

À

MGR GAUME,
Protonotaire apostolique.

Rome, le 7 août 1863.

Monseigneur illustrissime,

Par la publication de votre admirable ouvrage sur le Signe de la Croix, vous avez rendu un nouveau et très-signalé service à la cause de l'Église de Jésus-Christ. En effet, vous avez fait connaître aux fidèles, sous la forme la plus attachante, tout ce que contient manifestement, ce qu'enseigne, ce qu'opère de sublime, de saint, de divin, et par conséquent de souverainement utile aux âmes, cette formule sacrée et aussi ancienne que l'Église elle-même.

L'auguste chef de cette même Église, le Vicaire de Jésus-Christ, le Souverain Pontife ne pouvait pas ne pas accueillir avec joie un ouvrage si précieux et si utile au peuple chrétien. Aussi, non-seulement il a exprimé sa vive satisfaction, lorsque j'ai déposé entre ses mains sacrées l'exemplaire que vous vous êtes empressé de lui offrir par mon entremise ; il a voulu, de plus, exaucer avec bonté le vœu que vous avez manifesté de voir enrichir d'une indulgence la pratique du signe de la croix, afin d'exciter les fidèles à en faire usage pour la défense de leurs âmes sans respect humain, et aussi souvent que possible.

Dans le Bref ci-joint, vous verrez combien le Saint-Père s'est montré large dans la concession d'une pareille grâce, et comme il en fait apprécier la valeur. Il importe grandement que cette

nouvelle faveur du suprême dispensateur des trésors célestes, accordée pour l'avantage de l'Église militante, soit universellement connue, en même temps que se répandra et s'appréciera de plus en plus votre très excellent livre. Dans la traduction italienne qu'en fait, bien à propos, l'incomparable Ange d'Aquila, se trouvera le Bref dont il s'agit, et il faudrait aussi l'insérer dans les nouvelles éditions qui certainement ne manqueront pas de se succéder. De cette manière sera comblé le vide que vous avez signalé dans la Rocolta delle Indulgenze.

Ainsi Votre Excellence recevra la digne récompense, et certainement la plus ambitionnée de son cour en voyant ouvert le trésor de la Rédemption, pour le bien des âmes encore vivantes sur cette terre, ou déjà descendues au purgatoire, par l'effet du travail que vous avez composé dans le but d'attirer l'attention universelle sur le premier signe du culte, que tous doivent rendre au principal instrument de la rédemption.

Agréez l'expression de la plus sincère et de la plus hante estime avec laquelle je suis, Monseigneur illustrissime, votre très-affectueux serviteur.

« L. Cardinal ALTIEIU. »

Voici la traduction du Bref de Sa Sainteté

PIE IX, PAPE

POUR MÉMOIRE ÉTERNELLE.

Parfaitement certains que le salutaire mystère de la Rédemption et la vertu divine sont contenus dans le signe de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les fidèles de la primitive Église faisaient de ce signe le plus fréquent usage, ainsi que nous l'apprennent les plus anciens et les plus insignes monuments. C'est même par ce signe qu'ils commençaient toutes leurs actions. « A chaque mouvement et à chaque pas, en entrant et en sortant, en allumant les flambeaux, en allant prendre notre repas, en nous asseyant, quoi que nous fassions et où que nous allions, nous marquons notre front du signe de la croix, » disait Tertullien.

Considérant ces choses, nous avons jugé à propos de réveiller la piété des fidèles envers le signe salutaire de notre Rédemption, en ouvrant les célestes trésors des indulgences, afin que, imitant les beaux exemples des premiers chrétiens, ils ne rougissent pas de se munir plus fréquemment, et ouvertement, et publiquement, du signe de la croix, qui est comme l'étendard de la milice chrétienne.

C'est pourquoi, confiant en la miséricorde du Dieu tout-puissant et en l'autorité de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul, Nous accordons, dans la forme accoutumée de l'Église, à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe, toutes les fois qu'au moins contrits de coeur, et en ajoutant l'invocation de la très-sainte Trinité, ils feront le signe de la croix, cinquante jours d'indulgences pour les pénitences qui leur auraient été imposées ou qu'ils devraient pour une autre raison quelconque ; Nous accordons de plus, miséricordieusement dans le Seigneur, que ces indulgences puissent être appliquées, par manière de

suffrage, aux âmes des fidèles qui ont quitté ce monde dans la grâce de Dieu.

Nonobstant toutes choses contraires, les présentes devant valoir à perpétuité. Nous voulons en outre qu'aux copies manuscrites ou exemplaires imprimés des présentes Lettres, signés par un notaire public et munis du sceau d'une personne ecclésiastique constituée en dignité, on accorde absolument la même foi qu'on accorderait à ces présentes elles-mêmes, si elles étaient exhibées ou montrées ; et aussi, qu'un exemplaire de ces mêmes Lettres soit porté à la Secrétairerie de la Sacrée-Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, sous peine de nullité, conformément au décret de la même Sacrée-Congrégation en date du 19 janvier 1756, et approuvé par Notre prédécesseur de sainte mémoire, le pape Benoît XIV, le 28 du même mois et de la même année.

« Donné à Rome, près de saint Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 28 juillet 1863, de Notre Pontificat la dix-huitième année. »

N. Cardinal PARACCIANI CLARELLI.

Les présentes Lettres apostoliques, en forme de Bref, datées du 28 juillet 1863, ont été présentées à la Secrétairerie de la Sacrée-Congrégation des Indulgences le 4 août de la même année, conformément au décret de la même Sacrée-Congrégation en date du 14 avril 1856.

« En foi de quoi donné à Rome, à la même Secrétairerie, les jour et an que dessus.

A. Archev. PRINZIVALLI, substitut. »

Pius, PP. IX.

Ad perpetuam rei memoriam. Quum saluti, ferte reparationis mysterium virtutemque divinam in Crucis Domini Nostri Jesu Christi vexillo contineri perspectum haberent primi Ecelesie fideles, frequentissimo illo signo eosdem usos fuisse vetustissima et insignia monumenta declarant. Quin ab eodem signo quascumque actiones auspicabantur, et ad omnem progressum atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quacumque nos conversatio exercet, frontem Crucis signaculo terimus, inquiebat Tertullianus. Hæc nos perpendentes fidelium pietatem erga illud salutiferum Redemptionis nostra signum cœlestes Indulgentiarum thesauros reserando iterum excitandam censuimus; quo pulchra veterum Christianorum exempla imitantes signo Crucis, quæ tanquam tessera est Christianie militiæ frequentius et palam etiam ac publice se munire non erubescant. Quare de Omnipotentis Dei misericordia, ac BB. Petri et Pauli App. auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus quoties saltem corde contrito, adjectaque Sanctissima Trinitatis invocatione Crucis forma se signaverint, toties quinquaginta dies de injunctis eis seu alias quomodolibet debitis pœnitentiis in forma Ecclesie consueta relaxamns; quas pœnitentiarum relaxationes etiam animabus Christi fidelium, quæ Deo in charitate conjuncta ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicare possint, misericorditer in Domino concedimus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque, presentibus, perpetuis futuris temporibus, valituris. Volumus autem, ut præsentium litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, et sigillo persona in ecclesiastica dignitate constituta munitis eadem prorsus fides adhibeatur, qua adhiberetur ipsis præsentibus si forent exhibitæ vel ostensæ; utque earumdem exemplar ad Secretariam S.

Congregationis Indulgentiarum, Sacrisque Reliquiis præpositæ deferatur, secus nullas esse eas volumus, juxta Decretum ab eadem S. Congregatione sub die XIX Januarii MDCCLVE latum, et a. s. m. Benedicto PP. XIV Prædecesore Nostro die XVIII dicti mensis et anni adprobaturum. Datum Roma apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XXVIII Julii MDCCCLXIII, Pontificatus nostri anno decimo octavo.

Præsentes Litteræ apostolicæ in forma Brevis sub die de 28 Julii 1863 exhibita fuerunt in secretaria S. Congregationis indulgentiarum die 4 Augusti ejusdem anni ad formam decreti ipsius S. Congregationis die 14 Aprilis 1856.

In quorum fidem datum Romæ ex eadem secretaria die et anno ut supra.

A. Archiepiscopus PRINZIVALLI, substitutus.

Pour copie conforme :

J. GAUME,
protonotaire apostolique,
Vicaire général d'Aquila.

Paris, 15 septembre 1863.

AVANT-PROPOS

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Au mois de novembre de cette année 1862 est arrivé à Paris, pour suivre les cours du Collège de France, un jeune Allemand catholique, de grande distinction. Fidèle à l'usage traditionnel de son pays, de faire le signe de la croix avant et après les repas, il est devenu, dès le premier jour, l'étonnement de ses camarades de pension. Le lendemain, en vertu de la liberté des cultes, il était l'objet de leurs moqueries. Dans une de ses visites, il nous a prié de lui dire ce que nous pensions de la pratique dont on essayait de le faire rougir, et du signe de la croix en général. Les lettres suivantes sont la réponse à ces deux questions.

PREMIÈRE LETTRE

Paris, 25 novembre 1862.

État de la question. - Le monde actuel ne fait plus, ou il fait rarement, ou il fait mal le signe de la croix. - Les premiers chrétiens le faisaient, ils le faisaient souvent, ils le faisaient bien. - Nous avons raison, et ils avaient tort ; ou nous avons tort, et ils avaient raison ; lequel des deux ?

MON CHER FRÉDÉRIC,

Il y a quinze jours à peine, les journaux annonçaient le naufrage du capitaine Walker. Ce récit, que nous lisions ensemble, était d'autant plus douloureux qu'il nous apprenait la mort de plusieurs passagers de notre connaissance. Le navire avait touché contre un écueil ; une large voie d'eau s'était déclarée. Malgré les efforts de l'équipage, il fut impossible de la fermer. En moins d'une heure, la cale était inondée. Le navire descendait à vue d'oeil au-dessous de sa ligne de flottaison.

Pour le soulager, on commença par jeter à la mer les marchandises. Après les marchandises, les provisions de guerre ; après les provisions de guerre, les meubles et une partie des agrès. Puis, vinrent les provisions de bouche, à l'exception de deux ou trois boîtes à eau et de quelques sacs de biscuit. Tout fut inutile. Le navire continuait d'enfoncer, et le naufrage devenait imminent. Comme dernière ressource, Walker ordonna de jeter les embarcations à la mer ; on s'y précipita. Malheureusement la plupart des passagers, au lieu d'y trouver leur salut, y trouvèrent la mort¹.

A quelques variantes près, ce récit est, comme tu sais, l'histoire de tous les grands naufrages. Les malheureux qui,

¹ Voir les journaux d'octobre.

dans cette extrémité , commandent le bâtiment et ceux qui le montent, sont d'ailleurs parfaitement excusables de jeter à la mer tout ce qui peut y être jeté. La vie avant tout.

Le monde actuel, ce monde qui se dit encore chrétien, et auquel sans doute appartiennent tes jeunes camarades, offre plus d'un trait de ressemblance avec un navire avarié et prêt à périr. Les furieuses tempêtes, qui, depuis longtemps, n'ont cessé de battre le vaisseau de l'Église, y ont pratiqué de larges voies d'eau. Par là sont entrées à grands flots des doctrines, des mœurs, des usages, des tendances antichrétiennes. Gare, non pas au navire, qui est impérissable ; mais aux passagers, qui ne le sont pas. Qu'a-t-on fait ? Je ne parle pas du monde ouvertement païen : son naufrage est consommé ; je parle de ce monde qui se prétend encore chrétien.

Qu'a-t-il fait, que fait-il chaque jour des provisions de guerre et de bouche, des marchandises, des meubles et des agrès dont l'Église avait pourvu le navire, afin d'assurer, malgré les coups de vent et les écueils, le succès de la navigation jusqu'au port de l'éternité ? Il a tout ou presque tout jeté à la mer.

Où est la prière en commun dans les familles ? A la mer. Les lectures pieuses, la méditation ? A la mer. La bénédiction de la table ? A la mer. L'assistance habituelle au saint sacrifice, le scapulaire, le chapelet ? A la mer. La sanctification sérieuse du dimanche par l'assistance aux instructions et aux offices, par la visite des pauvres, des affligés et des malades ? A la mer. La pratique régulière des sacrements, les lois du jeûne et de l'abstinence ? A la mer. L'esprit de simplicité, de modestie et de mortification dans le vêtement, dans l'amusement, dans l'ameublement, dans le logement, dans la nourriture ; le crucifix, les images saintes, l'eau bénite dans les appartements ? A la mer, à la mer.

Cependant le navire continue d'enfoncer. L'esprit chrétien diminue ; l'esprit contraire gagne à vue d'œil. On se jette sur des embarcations, je veux dire dans des espèces de religions

qu'on se fait suivant son âge, sa position, son tempérament, ses goûts, le milieu dans lequel on vit.

Assister à une messe basse le dimanche et comment ? A la grand'messe, trois ou quatre fois l'an ; à vêpres, jamais. Fréquenter les spectacles et les bals ; lire tout ce qui se présente ; ne se refuser rien, excepté ce qu'on ne peut pas se donner : voilà les frêles esquifs auxquels on confie son salut. Faut-il s'étonner de tant de naufrages ? Pauvres passagers, séparés du navire, que vous êtes à plaindre ! Qu'elle est à plaindre surtout la génération qui s'élève !

Parmi les usages catholiques, si imprudemment abandonnés par le monde actuel, il en est un, respectable entre tous, que je voudrais à tout prix sauver du naufrage. C'est celui que méprisent, sans savoir ce qu'ils font, tes jeunes camarades j'ai nommé le signe de la croix. Il est temps de pourvoir à sa conservation.

Encore un peu, et il aura le sort de tant d'autres pratiques traditionnelles, que nous devons à la sollicitude maternelle de l'Église et à la piété intelligente des siècles chrétiens.

Veux-tu savoir, mon cher Frédéric, où en est aujourd'hui, dans le monde prétendu chrétien, le signe de la croix ? Place-toi un jour de dimanche à la porte d'une grande église. Examine la foule qui entre dans la maison de Dieu. Un grand nombre s'avancent fièrement ou sottement, ce qui est tout un, dans le lieu saint, sans même regarder le bénitier et sans faire le signe de la croix. D'autres, en nombre à peu près égal, prennent ou reçoivent, font mine de prendre et de recevoir de l'eau bénite et de faire le signe de la croix. Tu les verras plonger leur main gantée dans le bénitier, ce qui n'est pas plus liturgique que de se confesser ou de communier avec des gants.

Pour leur manière de faire le signe de la croix, le mieux serait de n'en rien dire. Aussi bien je la crois capable de dérouter le plus habile explicateur d'hiéroglyphes. Un mouvement de main irréflecti, hâté, tronqué, machinal, auquel il est impossible

d'assigner une forme ni de donner une signification, si ce n'est que les auteurs n'attachent pas la moindre importance à ce qu'ils font voilà leur signe de croix du dimanche.

Combien dans cette foule baptisée rencontreras-tu de personnes qui fassent sérieusement, régulièrement, religieusement le signe vénérable du salut ? Or, si, en public et dans une circonstance solennelle, la plupart ne font pas ou font mal le signe de la croix, j'ai peine à me persuader qu'ils le font et qu'ils le font bien dans les autres, où il y a, en apparence, moins de motifs de le faire et de le bien faire.

C'est donc un fait : les chrétiens d'aujourd'hui ne font plus, ou font rarement, ou font mal le signe de la croix. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, nous sommes aux antipodes de nos aïeux, les chrétiens de la primitive Eglise. Eux faisaient le signe de la croix ; ils le faisaient bien ; ils le faisaient très-souvent.

En Orient comme en Occident, à Jérusalem, à Athènes, à Rome, les hommes et les femmes, les jeunes gens et les vieillards, les riches et les pauvres, les prêtres et les simples fidèles, toutes les classes de la société observaient religieusement cet usage traditionnel. L'histoire n'offre pas de fait plus certain. Tous les Pères de l'Église, témoins oculaires, en font foi, tous les historiens le constatent. Rien ne me serait plus facile que de te citer leurs paroles. Tu les trouveras dans l'ouvrage *De cruce*, de ton savant compatriote Gretzer.

Au nom de tous écoute seulement Tertullien : « A chaque mouvement et à chaque pas, en entrant et en sortant, en nous habillant, en nous chaussant, en nous baignant, en nous mettant à table, en allumant les flambeaux, en dormant¹, en nous asseyant, quoi que nous fassions et où que nous allions, nous marquons notre front du signe de la croix.²»

¹ Les mains croisées sur la poitrine.

² Ad omnem progressum atque promoturn, ad omnem aditum et exitum, ad vestitum et calceatum, ad lavacra, ad mensas, ad lumina, ad cubilia, ad se-

Voilà qui est entendu : à chaque instant nos aïeux faisaient, d'une manière ou d'une autre, le signe de la croix. Ils le faisaient non-seulement sur leur front, mais encore sur leurs yeux, sur leur bouche, sur leur poitrine¹.

Il résulte de là que, si les premiers chrétiens reparaissaient sur nos places publiques ou dans nos maisons, et faisaient aujourd'hui ce qu'ils faisaient il y a dix-huit siècles, nous serions tentés de les prendre pour des maniaques. Tant il est vrai, encore un coup, qu'à l'égard du signe de la croix, nous sommes à leurs antipodes. Ils avaient tort, et nous avons raison ; ou ils avaient raison, et nous avons tort. C'est l'un ou l'autre : il n'y a pas de milieu. Lequel des deux ?

Telle est la question. Elle est grave, trèsgrave, beaucoup plus grave assurément que ne le pensent tes camarades et ceux qui leur ressemblent. J'espère t'en couvaincre dans mes prochaines lettres.

dilia, quacumque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo terimus. (De Coron. milit., c. III.)

Habituellement ils le faisaient sur le front avec le pouce, afin de ne pas se trahir.

¹ in frontibus, et in oculis, et in ore, et in pectore et in omnibus membris nostris. (S. Ephrem, Sermon. in pret. et vivif. crucem.)

DEUXIÈME LETTRE

Ce 27 novembre.

Examen de la question. - Préjugés en faveur des premiers chrétiens. - Premier préjugé : leurs lumières, ou leur voisinage des apôtres. - Second préjugé : leur sainteté. - Troisième préjugé : la pratique des vrais chrétiens dans tous les siècles. - Les Pères de l'Église furent-ils de grands génies ?

MON CHER AMI,

Dans les causes ordinaires, les circonstances extérieures jouent un grand rôle. Souvent, à l'égal des témoignages directs, elles contribuent à former l'opinion des juges. Tu sais qu'on appelle ainsi les antécédents, la position, le caractère moral des personnes intéressées dans le débat. Pourquoi les écarterions-nous du procès qui nous occupe ? Ainsi, avant de produire les raisons des premiers chrétiens, tirées de la nature même du signe de la croix, examinons ensemble les préjugés qui militent en faveur de leur conduite.

Premier préjugé en faveur des premiers chrétiens : *Leurs lumières, ou leur voisinage des apôtres*. Les apôtres avaient conversé avec le Verbe incarné lui-même, la Vérité en personne. Ils l'avaient vu de leurs yeux, et touché de leurs mains. Ils étaient les dépositaires et les organes infailibles de sa doctrine. Ordre leur avait été donné de l'enseigner tout entière, rien de plus, rien de moins. A leur tour, les premiers chrétiens avaient vu les apôtres et les hommes apostoliques. Ils les avaient fréquentés, entendus. De leur bouche ils avaient reçu la foi, de leur main le baptême. A la source même ils avaient bu la vérité.

Cette vérité, à laquelle ils devaient tout, ils s'en nourrissaient, ils en faisaient la règle de leurs actions, ils la gardaient avec une fidélité inviolable, *perseverantes in doctrina apostolorum*.

Personne évidemment ne fut jamais dans de meilleures conditions pour connaître la pensée des apôtres et de Notre-Seigneur lui-même.

Si donc les premiers chrétiens faisaient le signe de la croix à chaque instant, on est bien forcé de conclure qu'ils obéissaient à une recommandation apostolique. Autrement les apôtres et leurs premiers successeurs, gardiens infailibles du triple dépôt de la foi, des moeurs et de la discipline, se seraient empressés d'interdire un usage inutile, superstitieux et propre à exposer les néophytes aux moqueries du paganisme ignorant. Ainsi, je le répète, en faisant très souvent le signe de la croix, les chrétiens de la primitive Église agissaient en pleine connaissance de cause. Premier préjugé en faveur de leur conduite.

Second préjugé en faveur des premiers chrétiens : *Leur sainteté.* »on-seulement les premiers chrétiens étaient très-instruits de la doctrine des apôtres ; ils étaient de plus très-fidèles à la mettre en pratique. La preuve en est qu'ils étaient très-saints.

Qu'une haute sainteté fût le caractère général des premiers chrétiens, rien n'est mieux établi.

1° Ils aimaient mieux tout perdre, les biens et même la vie, au milieu des supplices, plutôt que d'offenser Dieu. Leur héroïsme dura autant que les persécutions, trois siècles.

2° Ils étaient très-charitables. Le ciel et la terre se sont réunis pour faire de leur amour mutuel un éloge, unique dans les annales du monde. Ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme, cor unum et anima una, a dit Dieu lui-même. Voyez comme ils s'aiment et comme ils sont toujours prêts à mourir les uns pour les autres, *vide ut invicem se diligant et ut pro alterutro mori sint parati*, s'écriaient les païens !

3° Ils étaient pleins d'une respectueuse tendresse pour les apôtres, auxquels ils obéissaient avec une soumission filiale. Saint Paul, qui ne faisait pas de compliments, écrit aux

chrétiens de Rome que leur foi est célèbre dans le monde entier ;

et à ceux d'Asie, qu'ils l'aimaient tellement, que, s'ils l'avaient pu, ils se seraient arraché les yeux pour les lui donner. A sa prière toutes les Églises volent au secours des frères de Jérusalem, et Philémon reçoit Onésime.

4° Les Pères de l'Église, témoins oculaires, ont continué de rendre le plus éclatant témoignage à leur sainteté. S'adressant aux juges, aux préteurs, aux proconsuls de l'Empire, Tertullien leur jetait ce défi solennel : « J'en appelle à vos procédures, magistrats chargés de rendre la justice. Parmi cette multitude d'accusés qui chaque jour paraissent à la barre de vos tribunaux, quel est l'empoisonneur, l'assassin, le sacrilège, le corrupteur, le voleur qui soit chrétien ? C'est des vôtres que regorgent les prisons ; c'est des vôtres que sont peuplées les mines ; c'est des vôtres que s'engraissent les bêtes de l'amphithéâtre ; c'est des vôtres que sont formés les troupeaux de gladiateurs. Parmi eux pas un seul chrétien, à moins qu'il n'y soit pour le seul crime d'être chrétien¹. »

5° Les historiens païens reconnaissaient leur innocence, et les persécuteurs eux-mêmes rendaient hommage à leur vertu. Tacite, cet auteur beaucoup trop surfait et si injuste à l'égard de nos pères, raconte l'affreuse boucherie des chrétiens sous Néron. « Une multitude énorme, dit-il, *multitudo ingens*, périt dans les plus affreux supplices. Ils étaient innocents de ce qu'on leur reprochait ; mais ils étaient coupables de la haine du genre humain, *odio generis humani*. » Voilà le mot.

Quel était le genre humain de Tacite ? Lui-même le dit : c'était la boue vivante, la cruauté vivante. Pourquoi sa haine ? Parce que le mal est l'ennemi irréconciliable du bien. La sainteté de nos pères était la condamnation impitoyable des crimes monstrueux dont se souillaient les païens. De là, les bûchers de Néron et ses flambeaux vivants.

¹ Apol., c. xLuv.

Quarante ans après Néron, Pline le Jeune, gouverneur de Bithynie, est chargé par Trajan d'informer contre les chrétiens. Courtisan zélé, il exécute avec rigueur les ordres de son maître et fait traquer nos aïeux. Appliqués à la torture, lui-même les interroge. Quel résultat lui donnent ses sanglantes procédures ? « Tout le crime des chrétiens, écrit-il à Trajan, consiste à s'assembler certain jour avant le lever de l'aurore, pour chanter des louanges à Christ comme à un dieu ; à s'obliger par serment, non à commettre aucun crime, mais à éviter le vol, le brigandage, l'adultère, le parjure. J'en ai fait mettre à la torture, et je ne les ai trouvés coupables que d'une mauvaise et excessive superstition¹. »

Je me suis étendu, mon cher Frédéric, sur la sainteté de nos ancêtres. A mes yeux elle forme le plus puissant préjugé en faveur du signe de la croix. Quand des hommes de ce caractère, et toujours en face de la mort, se montrent invariablement fidèles à un usage, il faut que cet usage soit un peu plus important que ne le croient tes nouveaux camarades.

Troisième préjugé en faveur des premiers chrétiens : *La pratique des vrais chrétiens dans les siècles suivants*. De très-bonne heure il se forma, en Orient et en Occident, des communautés religieuses d'hommes et de femmes. C'est dans ces asiles séparés du monde qu'on trouve, sinon immobilisés, du moins perpétués avec le plus de fidélité, le véritable esprit de l'Évangile et la pure tradition des enseignements apostoliques.

Au nombre des anciens usages, conservés avec un soin jaloux, figure le signe de la croix. « Nos pères, les anciens moines, écrit un de leurs historiens, pratiquaient très-fréquemment et très-religieusement le signe de la croix. Ils le faisaient surtout en se levant, en se couchant, avant de travailler, en sortant de leurs cellules et du monastère, en y

¹ Epist., lib. X, epist. 97.

rentrant, en se mettant à table, sur le pain, sur le vin, sur chaque mets¹. »

Dans le monde marche sur une ligne parallèle l'usage traditionnel du signe rédempteur. Tous ces grands hommes qui, pendant plus de cinq cents ans, se sont succédé en Orient et en Occident ; ces génies incomparables qu'on appelle les Pères de l'Église : Tertullien, Cyprien, Athanase, Grégoire, Basile, Augustin, Chrysostome, Jérôme, Ambroise, et tant d'autres dont la liste effrayante pour l'orgueil l'écrase de son poids ; toutes ces hautes intelligences faisaient très-assidument le signe de la croix et recommandaient avec instance à tous les chrétiens de le faire dans chaque occasion.

J'ai appelé les Pères de l'Église de grands génies et de grands hommes. Si, comme tels, tu les opposes à tes camarades, attends-toi à un sourire de pitié : ne leur en veux pas. Pauvres jeunes gens ! ils connaissent les Pères de l'Église, comme ils connaissent les antipodes. A son tour, demande-leur ce qu'ils entendent par grands hommes. A défaut de leur réponse, voici la mienne : au besoin, elle pourra te servir.

J'appelle grands hommes ceux qui par l'élévation, la profondeur et l'étendue de leur génie, embrassent d'immenses horizons dans le monde de la vérité ; qui connaissent les sciences, les hommes et les choses, non pas à la surface, mais dans leurs principes, dans leur but et dans leur nature intime ; non pas seulement la matière qui est au-dessous, mais l'esprit qui est au-dessus ; non pas l'homme seulement, mais l'ange ; non pas seulement la créature, mais le Créateur ; non pas seulement ce qui est en deçà du tombeau, mais ce qui est au delà ; non pas un détail, mais l'ensemble ; non pas une loi isolée de la création, mais tout le système, dont ils font jaillir d'inattendues, de lumineuses applications au perfectionnement de l'humanité.

¹ Martène, De antiq. monach. ritib., lib. 1, c. I, n. 25, etc.

Voilà le génie, et voilà le Père de l'Eglise. Tu peux mettre au défi tes camarades de trouver, parmi les anciens et parmi les modernes, personne qui ait vérifié mieux ou aussi bien la définition du grand homme. Si renommées qu'elles soient, les spécialités, surtout les spécialités actuelles, en chimie, en physique, en mécanique, en industrie, ne sont ni des génies ni de grands génies. L'homme dont le regard n'embrasse qu'une loi secondaire de l'harmonie universelle ne mérite pas le nom de génie ; et on n'appelle pas grand le musicien qui ne sait tirer qu'un son de son instrument, mais celui qui en fait résonner harmonieusement toutes les cordes.

Le temps ne me permet pas d'achever ma lettre ce soir : je la reprendrai demain.

PRÉFACE	3
AVANT-PROPOS	15
DE LA PREMIÈRE ÉDITION	15
PREMIÈRE LETTRE	17
ÉTAT DE LA QUESTION. - LE MONDE ACTUEL NE FAIT PLUS, OU IL FAIT RAREMENT, OU IL FAIT MAL LE SIGNE DE LA CROIX. - LES PREMIERS CHRÉTIENS LE FAISAIENT, ILS LE FAISAIENT SOUVENT, ILS LE FAISAIENT BIEN. - NOUS AVONS RAISON, ET ILS AVAIENT TORT ; OU NOUS AVONS TORT, ET ILS AVAIENT RAISON ; LEQUEL DES DEUX ?	
DEUXIÈME LETTRE	22
EXAMEN DE LA QUESTION. - PRÉJUGÉS EN FAVEUR DES PREMIERS CHRÉTIENS. - PREMIER PRÉJUGÉ : LEURS LUMIÈRES, OU LEUR VOISINAGE DES APÔTRES. - SECOND PRÉJUGÉ : LEUR SAINTETÉ. - TROISIÈME PRÉJUGÉ : LA PRATIQUE DES VRAIS CHRÉTIENS DANS TOUS LES SIÈCLES. - LES PÈRES DE L'ÉGLISE FURENT-ILS DE GRANDS GÉNIES ?	
TROISIÈME LETTRE	28
SUITE DU TROISIÈME PRÉJUGÉ : LES DOCTEURS DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT. - CONSTANTIN, THÉODOSE, CHARLEMAGNE, SAINT LOUIS, BAYARD, DON JUAN D'AUTRICHE, SOBIESKI. - QUATRIÈME PRÉJUGÉ : LA CONDUITE DE L'ÉGLISE. - CINQUIÈME PRÉJUGÉ : CEUX QUI NE FONT PAS LE SIGNE DE LA CROIX. - RÉSUMÉ.	
QUATRIÈME LETTRE	36
RÉPONSE À UNE OBJECTION : LES TEMPS SONT CHANGÉS. - RAISONS EN FAVEUR DES PREMIERS CHRÉTIENS, TIRÉES DE LA NATURE MÊME DU SIGNE DE LA CROIX. - LE SIGNE DE LA CROIX EST CINQ CHOSES. - UN SIGNE QUI ENNOBLIT L'HOMME. - PREUVES QUE LE SIGNE DE LA CROIX EST DIVIN. .	
CINQUIÈME LETTRE	42
LE SIGNE DE LA CROIX NOUS ENNOBLIT. - IL EST LE SIGNE EXCLUSIF DE L'ÉLITE DE L'HUMANITÉ. - IL EST LE BLASON DU CATHOLIQUE. - CE QUE C'EST QU'UN CATHOLIQUE. - EN NOUS ENNOBLISSANT, LE SIGNE DE LA CROIX NOUS ENSEIGNE LE RESPECT DE NOUS-MÊMES. - IMPORTANCE DE CETTE LEÇON. - HONTE DE CEUX QUI NE FONT PAS LE SIGNE DE LA CROIX. - TABLEAU DU MÉPRIS QU'ILS ONT POUR EUX-MÊMES.	
SIXIÈME LETTRE	48

RÉSUMÉ DE LA LETTRE PRÉCÉDENTE. - LE SIGNE DE LA CROIX EST UN LIVRE QUI NOUS INSTRUIT. - CRÉATION, RÉDEMPTION, GLORIFICATION : TROIS MOTS QUI RENFERMENT TOUTE LA SCIENCE DE DIEU, DE L'HOMME ET DU MONDE. - LE SIGNE DE LA CROIX DIT CES TROIS MOTS AVEC AUTORITÉ, - AVEC LUCIDITÉ, - AVEC PROFONDEUR. - IL LES DIT À TOUS, - PARTOUT - ET TOUJOURS..... 48

SEPTIÈME LETTRE 53

PLACE QUE LE SIGNE DE LA CROIX TIENNE DANS LE MONDE. - CE QU'ÉTAIT LE GENRE HUMAIN AVANT DE SAVOIR FAIRE LE SIGNE DE LA CROIX. - CE QUE DEVIENT LE MONDE EN CESSANT DE FAIRE LE SIGNE DE LA CROIX. - NOUVEAU POINT DE VUE . LE SIGNE DE LA CROIX EST UN TRÉSOR QUI NOUS ENRICHIT. 53

LE SIGNE DE CROIX CONNU ET PRATIQUÉ DEPUIS L'ORIGINE DU MONDE. -- CONTRADICTION SEULEMENT APPARENTE. - SEPT MANIÈRES DE FAIRE LE SIGNE DE LA CROIX. - JACOB, MOÏSE, SAMSON, ONT FAIT LE SIGNE DE LA CROIX. - TÉMOIGNAGES DES PÈRES. - DAVID, SALOMON, TOUT LE PEUPLE JUIF FAISAIT LE SIGNE DE LA CROIX ET EN CONNAISSAIT LA VALEUR. - PREUVES..... 59

NEUVIÈME LETTRE 67

LE SIGNE DE LA CROIX CHEZ LES PAÏENS. - NOUVEAUX DÉTAILS SUR UNE FORME EXTÉRIEURE DU SIGNE DE LA CROIX CHEZ LES PREMIERS CHRÉTIENS. - LES MARTYRS DANS L'AMPHITHÉÂTRE. - ÉTYMOLOGIE DU MOT « ADORER ». - LES PAÏENS ADORAIENT EN FAISANT LE SIGNE DE LA CROIX. - COMMENT ILS LE FAISAIENT. - PREMIÈRE MANIÈRE. 67

DIXIÈME LETTRE 74

SECONDE ET TROISIÈME MANIÈRE DONT LES PAÏENS FAISAIENT LE SIGNE DE LA CROIX. - TÉMOIGNAGES. - LA *PIETAS PUBLICA*, - LES PAÏENS RECONNAISSAIENT UNE PUISSANCE MYSTÉRIEUSE AU SIGNE DE LA CROIX. - D'OU LEUR VENAIT CETTE CROYANCE ? - GRAND MYSTÈRE DU MONDE MORAL. - IMPORTANCE DU SIGNE DE LA CROIX AUX YEUX DE DIEU. - LE SIGNE DE LA CROIX DANS LE MONDE PHYSIQUE. - PAROLES DES PÈRES ET DE PLATON. - INCONSÉQUENCE DES PAÏENS ANCIENS ET MODERNES. - RAISON DE LA HAINE PARTICULIÈRE DU DÉMON POUR LE SIGNE DE LA CROIX. 74

ONZIÈME LETTRE..... 85

LE SIGNE DE LA CROIX EST UN TRÉSOR QUI NOUS ENRICHIT, PARCE QU'IL EST UNE PRIÈRE. PREUVES. PRIÈRE PUISSANTE : PREUVES. - PRIÈRE

UNIVERSELLE : PREUVES. - IL POURVOIT À TOUS LES BESOINS. - POUR SON ÂME L'HOMME A BESOIN DE LUMIÈRES. - LE SIGNE DE LA CROIX LES OBTIENT : PREUVES. - LA FORCE LE SIGNE DE LA CROIX LA PROCURE : PREUVES. - EXEMPLES DES MARTYRS. 85

DOUZIÈME LETTRE 96

NÉCESSITÉ PERPÉTUELLE DU SIGNE DE LA CROIX POUR OBTENIR LA FORCE. - RECOMMANDATION ET PRATIQUE DES CHEFS DE LA LUTTE SPIRITUELLE. - SIGNE DE LA CROIX DANS LES TENTATIONS. - SIGNE DE LA CROIX À LA MORT. - EXEMPLE DES MARTYRS. - EXEMPLE DES VRAIS CHRÉTIENS MOURANT DE MORT NATURELLE. - LES MOURANTS SE FAISANT FAIRE LE SIGNE DE LA CROIX PAR LEURS FRÈRES. 96

TREIZIÈME LETTRE 105

EFFETS DU SIGNE DE LA CROIX DANS L'ORDRE TEMPOREL. - IL GUÉRIT TOUTES LES MALADIES ET ÉLOIGNE TOUT CE QUI PEUT NOUS NUIRE. - IL REND LA VUE AUX AVEUGLES, L'OUÏE AUX SOURDS, LA PAROLE AUX MUETS, L'USAGE DES MEMBRES AUX BOITEUX ET AUX PARALYTIQUES, GUÉRIT LES AUTRES MALADIES ET REND LA VIE AUX MORTS. 105

QUATORZIÈME LETTRE 116

LE SIGNE DE LA CROIX PRÉSERVATIF CONTRE TOUT CE QUI PEUT COMPROMETTRE LA SANTÉ ET LA VIE. - IL APAISE LES TEMPÊTES. - ÉTEINT LE FEU. - PROTÈGE CONTRE LES ACCIDENTS. - ARRÊTE LES FLOTS. - FAIT RENTRER LES EAUX DANS LEUR LIT. - ÉLOIGNE LES BÊTES FÉROCES. - PRÉSERVE DU POISON. - DE LA FOUDRE. - FAIT DES CRÉATURES DES INSTRUMENTS DE PRODIGES. 116

RÉPONSE À UNE QUESTION. - LE SIGNE DE LA CROIX EST UNE ARME QUI DISSIPE L'ENNEMI. - LA VIE EST UNE LUTTE. - CONTRE QUI. - NÉCESSITÉ D'UNE ARME À LA PORTÉE DE TOUS. - QUELLE EST CETTE ARME. - PREUVES QUE LE SIGNE DE LA CROIX EST L'ARME SPÉCIALE, L'ARME DE PRÉCISION CONTRE LES MAUVAIS ESPRITS. 127

SEIZIÈME LETTRE 139

LE SIGNE DE LA CROIX BRISE LES IDOLES ET EN CHASSE LES DÉMONS : EXEMPLES. - IL LES CHASSE DES POSSÉDÉS : EXEMPLES. - ANECDOTE RÉCENTE. - NOUVELLES PREUVES : LES EXORCISMES. - IL REND VAINES LES ATTAQUES DIRECTES DES DÉMONS : EXEMPLES. - LEURS ATTAQUES INDIRECTES : PREUVES. - TOUTES LES CRÉATURES ASSERVIES AU DÉMON LUI SERVENT D'INSTRUMENTS POUR NOUS NUIRE. - LE SIGNE DE LA CROIX LES AFFRANCHIT ET LES EMPÊCHE D'ÊTRE NUISIBLES À NOTRE CORPS ET À

NOTRE ÂME. - PROFONDE PHILOSOPHIE DES PREMIERS CHRÉTIENS. - USAGE QU'ILS FAISAIENT DU SIGNE DE LA CROIX. TABLEAU PAR SAINT CHRYSOSTOME..... 139

DIX-SEPTIÈME LETTRE..... 151

RÉSUMÉ. - NATURE DU SIGNE DE LA CROIX. - LE CAS QU'ON EN FAIT AUJOURD'HUI. - CE QU'ANNONCE L'OUBLI, LE MÉPRIS DU SIGNE DE LA CROIX. - SPECTACLE DU MONDE ACTUEL. - SATAN REVIENT. - RESTER FIDÈLE AU SIGNE DE LA CROIX. - SURTOUT AVANT ET APRÈS LES REPAS. - LA RAISON, L'HONNEUR, LA LIBERTÉ, LE COMMANDENT. - LA RAISON EST-ELLE POUR OU CONTRE CEUX QUI FONT LE SIGNE DE LA CROIX SUR LA NOURRITURE : EXEMPLES ET RAISONNEMENTS. 151

DIX-HUITIÈME LETTRE..... 160

L'HONNEUR COMMANDE DE PRIER AVANT ET APRÈS LE REPAS. - LA PRIÈRE SUR LES ALIMENTS AUSSI ANCIENNE QUE LE MONDE, AUSSI ÉTENDUE QUE LE GENRE HUMAIN. - PREUVES : *BENEDICITE* ET *GRÂCES* DE TOUS LES PEUPLES. - NE PAS LES DIRE, C'EST S'ASSIMILER AUX ÊTRES QUI N'APPARTIENNENT PAS À L'ESPÈCE HUMAINE. - BÉNIR LA TABLE EST UNE LOI DE L'HUMANITÉ..... 160

DIX-NEUVIÈME LETTRE..... 170

RAISON DE LA BÉNÉDICTION DE LA TABLE. - C'EST UN ACTE DE LIBERTÉ. - TROIS TYRANS : LE MONDE, LA CHAIR, LE DÉMON. - TRIPLE VICTOIRE DU SIGNE DE LA CROIX ET DE LA PRIÈRE SUR LES ALIMENTS. - VICTOIRE SUR LE MONDE : PREUVES. - SUR LA CHAIR : PREUVES. - SUR LE DÉMON : PREUVES. - REMARQUABLE TÉMOIGNAGE DE PORPHYRE. - FAIT CITÉ PAR SAINT GRÉGOIRE. - CONCLUSION..... 170

VINGTIÈME LETTRE 180

LE SIGNE DE LA CROIX EST UN GUIDE QUI NOUS CONDUIT. - BESOIN D'UN GUIDE. - ÉTAT DE L'HOMME ICI-BAS. - LE SIGNE DE LA CROIX CONDUIT L'HOMME À SA FIN PAR LE SOUVENIR ET PAR L'IMITATION. - SOUVENIR QU'IL RAPPELLE. - SOUVENIR GÉNÉRAL. - SOUVENIR PARTICULIER. - IMITATION PARTICULIÈRE..... 180

VINGT ET UNIÈME LETTRE 188

IMITATION GÉNÉRALE. - IMITATION DE LA SAINTETÉ DE DIEU. - CE QU'EST LA SAINTETÉ. - LE SIGNE DE LA CROIX SANCTIFICATEUR DE L'HOMME ET DES CRÉATURES. - IMITATION DE LA CHARITÉ DE DIEU. - CE QU'EST LA CHARITÉ EN DIEU. - CE QU'ELLE DOIT ÊTRE EN NOUS. - EN NOUS

L'ENSEIGNANT, LE SIGNE DE LA CROIX EST UN SIGNE ÉLOQUENT ET SÛR. -
PREUVES SANS RÉPLIQUE..... 188

VINGT-DEUXIÈME LETTRE..... 195

PRONONCÉ DU JUGEMENT ENTRE NOUS ET LES PREMIERS CHRÉTIENS -
PREMIÈRE OBLIGATION, FAIRE RÉSOLUMENT LE SIGNE DE LA CROIX, LE
FAIRE SOUVENT ET LE BIEN FAIRE. - RAISONS DE LE FAIRE RÉSOLUMENT. -
HONTE ET DANGERS DE NE PAS LE FAIRE. - ÉTAT DE LA SANTÉ PHYSIQUE
ET MORALE DU MONDE ACTUEL. - IMPOSSIBILITÉ POUR L'HOMME DE NE
PAS PORTER LE SIGNE DE DIEU OU LE SIGNE DU DÉMON. - CE QU'EST LE
SIGNE DU DÉMON. 195

VINGT-TROISIÈME LETTRE..... 204

RAISONS DE LA PUISSANCE ET DE LA HAUTE MISSION DU SIGNE DE LA
CROIX. - DOGME FONDAMENTAL. - CE QUI SE PASSE DANS L'ORDRE
PUBLIQUE, IMAGE DE CE QUI A LIEU DANS L'ORDRE MORAL. - LA REFORME,
PREMIÈRE FILLE DE LA RENAISSANCE DU PAGANISME, ABAT TOUTES LES
CROIX - LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, SECONDE FILLE DU PAGANISME,
IMITE SA SŒUR. - SECONDE OBLIGATION ; FAIRE SOUVENT LE SIGNE DE LA
CROIX. - RAISONS PRISES À L'ÉTAT ACTUEL. - TROISIÈME OBLIGATION ;
BIEN FAIRE LE SIGNE DE LA CROIX : CONDITION. - LE SIGNE DE LA CROIX
SIGNE ÉTERNEL DE VICTOIRE. - CONSTANTIN. - LOUANGES DU SIGNE DE LA
CROIX. 204